

vera moyen de rétablir l'équilibre nécessaire qui manque à son gouvernement sur ce point.

La presse nationale peut aussi jouer ici un rôle éminemment bienfaisant. Que la presse canadienne-française, par exemple, s'occupe plutôt à nous faire connaître des articles justes, conciliateurs et modérés comme celui de la *Gazette*, que nous avons cité plus haut, tout en nous mettant suffisamment en garde contre les projets dangereux des extrémistes, et qu'elle ne s'acharne pas, d'un bout de l'année à l'autre, comme le font malheureusement certains de nos journaux, à ne reproduire exclusivement que les insanités de l'*Orange Sentinel*. De son côté, la presse canadienne-anglaise se doit de mettre ses lecteurs au courant de la pensée canadienne-française la plus saine et la plus éclairée, au lieu de s'amuser, comme elle le fait encore trop souvent, à reproduire les articles tapageurs et ridicules de nos rares publicistes en mal de séparation. Il serait, de plus, à souhaiter, il nous semble, que les journalistes canadiens, anglais et français, se visitassent plus souvent ; et ce n'est pas encore beaucoup demander, puisqu'ils ne se visitent pas du tout. Pourquoi, tous les ans, n'y aurait-il pas, tour à tour, à Québec, à Montréal, à Toronto, à Winnipeg et ailleurs, pendant la saison d'été où presque tout le monde voyage, une réunion mixte de la presse canadienne, où l'on échangerait amicalement les idées, où l'on travaillerait, dans une atmosphère de cordiale entente, à résoudre les difficultés et à préparer le terrain de l'union nationale ?

Dans notre article de janvier dernier *Pour la paix canadienne*, nous suggérions aussi comme excellents moyens d'entente, l'échange de conférenciers entre nos Universités anglaises et françaises et l'emploi plus équitable des deux langues dans la vie commerciale. Nous pourrions ajouter que les hommes politiques canadiens-anglais travailleraient efficacement à promouvoir l'entente, si, au lieu de se renseigner sur la province de Québec dans les discours des agitateurs genre Bouchard, ils prenaient la peine de venir étudier sur place la vie paisible, ordonnée et progressive de nos braves populations.

Enfin, nous demandons encore une fois à nos lecteurs, comme nous le faisons il y a quelques mois, de prier pour la paix canadienne. Il nous semble que Dieu a mis dans les larges horizons